

faire prévaloir notre volonté, il a fallu se rendre à la plus douloureuse de toutes les évidences. Rien n'a été défendu, parce que depuis longtemps tout était livré ; l'homme qui était censé nous représenter ne représentait en réalité que sa propre servilité et sa soif d'être ministre. Il nous fallait un champion, et nous n'avions à présenter qu'un mannequin.

Comment nous étions-nous laissés nous-mêmes tomber dans cet état ? Il faut le rechercher ici, afin que les fautes du passé servent d'enseignement pour l'avenir. Il n'y a pas, dans l'histoire des peuples, d'événements sans cause ; et la carrière politique de sir Hector Langevin, si invraisemblable qu'elle paraisse au premier abord, doit s'expliquer, aux yeux de l'historien, par quelque influence malencontreuse dont il importe de connaître le caractère et l'origine, afin de nous tenir désormais en garde contre d'aussi lamentables erreurs.

Cette origine n'est pas facile à démêler ; car rarement on a vu réunir en un seul homme tant de défauts ou de qualités absentes dont une partie seulement eût dû infailliblement l'écartier du rang auquel il est parvenu.

Sir Hector Langevin n'a pas réussi par l'éloquence. On chercherait en vain à citer parmi les harangues de cet orateur filandreux et incolore un seul discours qui ait jamais remué une assemblée ou emporté un vote. Il n'a pas entraîné les suffra-